

« mayeux » de cette époque, se promenait le matin en criant malicieusement :

« Voici le marchand d'encre, voici le père *la Violette*, mon encre *sent la violette*. »

Cet original, je l'avais maintes fois rencontré sans songer à aucune allusion, mais après la nouvelle du débarquement, il appuya tellement sur le *père la Violette*, que sa pensée ne pouvait plus échapper. Tel était le prestige qu'exerçait encore la personne de Napoléon sur le peuple.

Le lendemain de l'arrivée, dès six heures du matin, je fus, en vrai badaud, me poser sous les fenêtres de l'appartement que l'Empereur occupait à l'archevêché. Cet appartement peu élevé avait vue sur l'angle de la place et du quai. Grand nombre de grenadiers, étendus sur de la paille fraîche ou assis sur leurs sacs, les armes en faisceau, se chauffaient encore au feu du bivouac. Grâce à la sollicitude belliqueuse des femmes du quartier, ils avaient été largement pourvus de pain, de viande, de saucisses, de vin, et se montraient cordialement sensibles à ces hommages, signes de la reconnaissance qui leur était due pour avoir si bien gardé, si heureusement ramené leur chef. C'étaient comme ces chevaux dont on caresse le poitrail pour les récompenser d'une course rapide. La foule attendait avec impatience le réveil du souverain. Aussi dès sept heures, et sans égard pour sa fatigue, les cris de : Vive Napoléon ! vive l'Empereur ! vive notre Empereur ! devinrent si violents, qu'à moins de dormir d'un sommeil enchanté, tout repos pour lui eût été impossible. Sa fenêtre s'ouvrit, il parut sur le balcon, pâle, mais fort gracieux, il saluait de la tête et de sa petite main. Sa mise se ressentait du peu de temps qu'il avait à lui consacrer, sans doute aussi d'une pénurie de vêtements blancs. Il portait un habit vert comme le comte d'Artois, mais quelle différence ! Accueilli par des applaudissements et des hurras frénétiques, il adressa de nouveau plusieurs saluts à la foule, puis se retira.

Alors un homme à mes côtés, un homme dont la trempe et la façon de révéler à n'en pouvoir douter les habitants du terroir que nous désignons sous le nom de canuts, s'écria :

« Nom, nom, nom de Dieu ! C'a est-il un homme ! Vois-tu, mon ami, disait-il en s'adressant à son voisin, c'est pas comme les autres,